

SAMEDI 6 MARS - 20H

Ludwig van Beethoven

Quatuor avec piano n° 3

Akané Sakaï, piano - Geza Hosszu-Legocky, violon - Lyda Chen-Argerich, alto - Mark Drobinsky, violoncelle

Manuel De Falla

Fantasia baetica

Nelson Goerner, piano

Sergueï Rachmaninov

Suite pour deux pianos n° 1 op. 5

Martha Argerich - Lilya Zilberstein, pianos

entracte

Claude Debussy

Sonate pour violon et piano

Geza Hosszu-Legocky, violon - Akané Sakaï, piano

Sergueï Taneïev

Prélude et fugue

Lilya Zilberstein, piano

Béla Bartók

Sonate pour deux pianos et percussions Sz 110

Martha Argerich - Nelson Goerner, pianos - Camille Baslé - Jean-Claude Gengembre, percussions

Martha Argerich, piano

Akané Sakaï, piano

Lilya Zilberstein, piano

Nelson Goerner, piano

Geza Hosszu-Legocky, violon

Lyda Chen-Argerich, alto

Mark Drobinsky, violoncelle

Jean-Claude Gengembre, percussions

Camille Baslé, percussions

Ce concert est enregistré par LGM/Mezzo et diffusé en direct sur la chaîne Mezzo et les sites www.sallepleyel.fr et www.arteliveweb.com.

Il restera disponible sur internet gratuitement pendant deux mois.

En collaboration avec le Progetto Martha Argerich de Lugano

Fin du concert vers 22h05

Ludwig van Beethoven (1770-1827)*Quatuor avec piano n° 3 en ut majeur WoO 36*

Allegro vivace

Adagio con espressione

Rondo. Allegro

Composition : 1785.

Publication : 1832, Artaria, Vienne.

Durée : environ 17 minutes

Lorsque l'on évoque les ancêtres des grands quatuors avec piano romantiques (Schumann et son *Opus 47*, Brahms et les *Opus 25, 26 et 60*, Dvorák et Fauré), l'on cite toujours les deux *Quatuors K 478 et K 493* de Mozart, composés en 1785 et 1786, et considérés comme les œuvres fondatrices de ce nouveau genre adjoignant au piano trois instruments à cordes, le violon, l'alto et le violoncelle. C'est à la fois vrai et faux : vrai car ce sont effectivement ces deux pièces qui serviront de référence pour les compositeurs ultérieurs ; faux car le genre du quatuor avec piano n'a pas surgi, un beau matin, dans la tête de Mozart, déjà parachevé et absolument unique. Il est somme toute assez compréhensible d'accorder aux tentatives précédant les réussites mozartiennes relativement peu d'attention ; il est intéressant, cependant, de découvrir les trois essais beethovéniens, qui sont exactement contemporains des quatuors de Mozart !

Chercher une quelconque influence de l'aîné sur le cadet dans le choix de l'effectif serait une absurdité, car le jeune Beethoven, alors âgé de quatorze ans, compose ses trois quatuors à Bonn sans avoir connaissance du *Quatuor en sol mineur K 478*. Tandis que Mozart fusionne les cordes et l'instrument à marteaux dans un ensemble véritablement nouveau, Beethoven laisse la part belle au piano, composant, plus qu'un quatuor pour piano et cordes, un quatuor pour piano « avec accompagnement de cordes », pour paraphraser certains titres de l'époque. En revanche, il est clair que ces trois œuvres portent la trace des admirations de Beethoven à l'époque - admirations pour Haydn et Mozart, qui ne se démentiront d'ailleurs pas. Chacun des quatuors se nourrit ainsi, de façon plus ou moins claire, de certaines sonates pour violon de Mozart, composées aux alentours de 1780 et publiées peu après comme *Opus 2* (pour le *Quatuor en ut majeur*, il s'agit de la *Sonate en ut majeur K 296*). Souriant, le *Quatuor en ut* s'articule en trois mouvements : un *Allegro vivace* frais et allègre où passe, ô surprise, un thème en *sol mineur* qui sera repris dans le premier mouvement de la *Sonate pour piano op. 2 n° 3* ; un doux *Adagio* varié en *fa majeur* que l'on retrouvera dans la *Sonate pour piano op. 2 n° 1* (décidément...) ; et enfin un joyeux rondo où les cordes prennent leur indépendance.

Manuel De Falla (1876-1946)

Fantasia baetica

Composition : janvier-mai 1919.

Dédicataire : Arthur Rubinstein.

Création : 1920, New York, par Arthur Rubinstein au piano.

Publication : 1922, Chester.

Durée : environ 12 minutes

Falla ne fut pas un compositeur prolifique, préférant mûrir longuement chaque œuvre avant de la donner au monde ; ceci est vrai pour sa musique en général, mais l'est tout particulièrement en ce qui concerne sa musique de piano. Celle-ci, en dehors de quelques pages de jeunesse et d'un ou deux « hommages », ne compte que deux œuvres : les *Quatre Pièces espagnoles* de 1907-1908 et la *Fantaisie bétique* de 1919. C'est peu de notes, mais c'est très loin d'être quantité négligeable, au contraire. Les *Pièces* captivent ; quant à la *Fantaisie*, elle ne laisse pas indemne. Comme la musique orchestrale se dépouillait des envoûtants atours des *Nuits dans les jardins d'Espagne* (1909-1916) pour parvenir aux lignes nettes du *Retable de maître Pierre* (1922), le piano abandonne en une décennie la séduction pour les rugosités.

Car c'est bien de rugosité qu'il s'agit dans cette pièce nourrie de *cante jondo*, ce chant flamenco « sérieux » qui a pour berceau l'Andalousie, ou la *Bética*, comme elle se nomme en latin. Les thèmes populaires y sont pétris d'harmonies dissonantes et de rythmes complexes, comme jetés en phrases hachées, sans cesse interrompues et reprises. La palette sonore pianistique s'enrichit d'accords arrachés de guitare, de martèlements, d'arpèges bruissants, de zébrures *glissandi* ou de trilles vrombissants. Organisée en parties bien délimitées qui dessinent une forme ABCDABC, la *Fantaisie* oppose en grands pans des moments nerveux (parties A et C) et des intermèdes plus calmes et chantants (sections B et D), avant une coda en claquant feu d'artifice.

Sergueï Rachmaninov (1873-1943)*Suite pour deux pianos n° 1 en si bémol majeur « Fantaisie-Tableaux » op. 5*

Barcarolle

La nuit... l'amour

Larmes

Pâques

Composition : 1893.

Dédicataire : Piotr Ilitch Tchaïkovski.

Création : le 30 novembre 1893, à Moscou, par Pavel Pabst et le compositeur.

Publication : 1893, Gutheil, Moscou.

Durée : environ 25 minutes

Rares sont les compositeurs qui furent aussi intensément pianistes que Rachmaninov ; un rapide coup d'œil sur la (courte) liste de ses œuvres confirme la place prépondérante accordée à l'imposant meuble noir par celui qui passera toute la seconde moitié de sa vie en virtuose itinérant sur les routes américaines. En 1893, il a vingt ans, et a déjà derrière lui, outre le *Premier Concerto pour piano* et le fameux *Prélude en ut dièse mineur* qui sera bientôt soumis à un rabâchage sans fin, une *Rhapsodie russe* pour deux pianos et deux *Morceaux pour piano à six mains* (dont la *Romance* préfigure le mouvement lent du *Concerto pour piano n° 2...*) ; avec la *Fantaisie-Tableaux pour deux pianos op. 5*, plus connue sous le nom de *Première Suite*, le jeune homme affirme tout à la fois sa personnalité et son talent.

Double réussite, à la fois sur le plan de la gestion de cet effectif particulier et sur celui de l'inspiration musicale (si tant est que l'on puisse opérer une distinction entre la forme et le fond...), la *Suite n° 1* représente l'une des rares incursions du compositeur dans le domaine de la musique à programme. En cet été 1893, Tchekhov lui inspire *Le Rocher* ; la *Suite*, elle, se nourrit de Lermontov, Byron, Tiouttchev et Khomiakov, qu'elle place en exergue de chacun de ses quatre mouvements. À Lermontov, la *Barcarolle* initiale, détendue, comme suivant le fil d'une inspiration qui baguenaude, tout enveloppée de douceur aquatique, frémissante d'aigus, de trilles, de doubles-croches et d'accords piqués et légers. La finesse de cette page ouvre sur un nouvel enchantement, nocturne cette fois (*La nuit... l'amour*, d'après Byron), au parfum modal : timbres subtils et résonances sensuelles, du plus torrentueux (basses claquées et puissants accords si typiques du pianisme virtuose rachmaninovien) au plus brumeux, agrémenté des petites notes griffées et des rythmes variables d'un chant d'oiseau. Les *Larmes*, avec la tristesse de leurs répétitions rythmiques et mélodiques, le glas de leur profil thématique obstinément descendant et leurs progressions difficiles, ouvrent au Rachmaninov hanté par l'idée de la mort, le musicien désolé de *l'Île des morts* ou de certains passages des *Cloches*. Cloches encore, mais à toute volée cette fois, pour *Pâques*, fondé sur un quasi-ostinato échangé d'un piano à l'autre (il faut bien cela pour échapper à la crampe...), dans une orgie de puissance nourrie de quadruples *forte* et de *sforzandi* avec parfois des accents moussorgskiens.

Claude Debussy (1862-1918)

Sonate n° 3 pour violon et piano en sol mineur

Allegro vivo

Intermède. Fantasque et léger

Finale. Très animé

Composition : octobre 1916-avril 1917.

Dédicataire : Emma Debussy.

Création : 5 mai 1917, Paris, salle Gaveau, par Gaston Poulet au violon et le compositeur au piano.

Publication : 1917, Durand.

Durée : environ 15 minutes

L'été 1915 avait eu pour Debussy des allures de retrouvailles avec l'inspiration, après une difficile période de quasi-impuissance créatrice, impuissance que le cancer qui atteignait le compositeur depuis 1909 et les horreurs de la Première Guerre mondiale commençante n'avaient fait que renforcer. Coup sur coup, le compositeur avait enfanté deux chefs-d'œuvre de maturité, les *Études* pour piano et *En blanc et noir* pour deux pianos. Porté par l'enthousiasme, il avait également mis en chantier un projet de « six sonates pour divers instruments composées par Claude Debussy, musicien français », qu'il s'était empressé d'inaugurer d'une *Sonate pour violoncelle et piano* bientôt suivie d'une *Sonate pour flûte, alto et harpe*. De cet hexaptyque prévu, la *Sonate pour violon et piano* est la troisième... et finalement dernière partie ; elle-même est accouchée dans la douleur, occupant le musicien durant de longs mois de « supplice » (Debussy à Jacques Durand le 8 mars 1917).

La correspondance du musicien entre 1916 et 1917 porte au détour de plus d'une page la marque des souffrances physiques et morales qu'il endure alors : « *Maintenant je ne sais plus quand je retrouverai mon élan ? Il y a des moments où il me semble que je n'ai jamais su la musique...* » (Debussy à Arthur Hartmann, 24 juin 1916).

Rameau et Couperin, auxquels devaient rendre honneur ces délicates sonates « dans le goût français », semblent ici avoir laissé la place à quelque tzigane plongé dans les affres de la mélancolie. *Fantasque* : le sous-titre du mouvement central pourrait convenir à la sonate entière, toute faite de courts thèmes, de changements de tempo et de caractère. Ainsi, l'*Allegro vivo* initial, fortement teinté de modalité, passe d'une phrase à l'autre, saute d'un motif au suivant, s'arrête en plein élan ; il semble écartelé entre un désir de vie (dont témoignent entre autres les indications de caractère : *appassionato, en serrant, animando*) et les forces destructrices des « usines du néant » - pour réutiliser une expression que Debussy, lui, empruntait à Jules Laforgue. Rhapsodie pour l'*Intermède* : il y a là comme un souvenir de la *Sérénade* que chantait le violoncelle dans sa sonate de 1915. Ironie (que l'on pense aux croches liées par deux avec un *crescendo* brutal qui ouvrent la partie de violon) ? Sonorités ibériques, dans la lignée des « impressions d'Espagne », d'*Iberia* à la *Soirée dans Grenade* ? Le dernier mouvement fera lui aussi référence à cet ailleurs ensorcelant dans un thème alanguiné, « *le double plus lent* », qui pourrait avoir des allures de café-concert ;

s'y opposent un violon emporté de doubles-croches, en « *serpent qui se mord la queue* » (Debussy à Robert Godet, 7 mai 1917), et un piano qui retrouve parfois les sonorités aquatiques des *Jardins sous la pluie*. Fin brusque et affirmative : enfin, le voilà écrit, ce mouvement si longtemps fuyant, si difficile à coucher sur le papier ! Ce sera la dernière grande œuvre de Debussy, et sa dernière apparition en public, à l'occasion de sa création : le compositeur sera emporté par le cancer au début de l'année 1918.

Sergueï Taneïev (1856-1915)

Prélude et fugue pour piano en sol dièse mineur op. 29

Composition : 1910.

Durée : environ 8 minutes

Retour en Russie avec une œuvre de Sergueï Taneïev, qui fut l'élève de Tchaïkovski et le professeur de Rachmaninov et Scriabine. Étonnamment, il consacra relativement peu de pages à son propre instrument, bien qu'il fût un virtuose de premier ordre (c'est lui qui créa d'ailleurs les trois *Concertos pour piano* de Tchaïkovski). Parmi celles-ci, le *Prélude et fugue en sol dièse mineur* est son œuvre la plus connue ; Rachmaninov la conserva de longues années à son répertoire et la joua notamment de nombreuses fois aux États-Unis. Elle reflète le goût profond de son créateur pour le contrepoint, à l'origine de son immense ouvrage en deux tomes *Le Contrepoint imitatif dans le style strict*, et pour la musique de Palestrina, des maîtres flamands et de Jean-Sébastien Bach. À une esthétique inspirée à la fois du *Clavier bien tempéré* et de l'école romantique allemande, Taneïev marie dans ce *Prélude et fugue* un goût des harmonies recherchées que prolongera un Scriabine et une énergie qui se colore parfois d'accents modernes, évoquant le jeune Prokofiev.

Béla Bartók (1881-1945)

Sonate pour deux pianos et percussion Sz 110

Assai lento

Lento, ma non troppo

Allegro non troppo

Composition : 1937.

Commande : Internationale Gesellschaft für neue Musik de Bâle.

Création : 16 janvier 1938, Bâle, par Fritz Schiesser, Philipp Rühlig (percussions), Ditta Pasztory et le compositeur (pianos).

Publication : 1942, Boosey & Hawkes.

Durée : environ 26 minutes

Parlant de la *Sonate pour deux pianos et percussion* composée l'année précédente, Bartók explique en 1938 dans le *Basler Nationalzeitung* : « *Depuis un certain temps, je songeais à*

composer une œuvre associant piano et percussion. Cependant, peu à peu se renforçait en moi la conviction que le piano ne contrebalance pas de façon satisfaisante la sonorité très souvent mordante des instruments à percussion. En conséquence, le projet s'est modifié de telle sorte que deux pianos au lieu d'un sont confrontés à la percussion. Lorsque l'été dernier l'*Internationale Gesellschaft für neue Musik* de Bâle me demanda d'écrire une œuvre pour son concert de jubilé, je saisis l'occasion de réaliser mon projet. »

L'instrumentarium de cette sonate, écrite pour deux pianistes et deux percussionnistes (jouant des timbales, du xylophone, d'une caisse claire avec timbre, d'une caisse claire sans timbre, de cymbales, d'une grosse caisse, d'un triangle et d'un tam-tam), est en effet inusité. Il n'en est pas moins un digne héritier des recherches timbriques de Bartók, opérant la synthèse entre un piano considéré dans son aspect percussif, comme dans les deux premiers concertos (1926 et 1930) ou le fameux *Allegro barbaro* de 1911, et un goût pour les associations colorées et novatrices dont la *Musique pour cordes, percussion et célesta* avait donné un exemple magistral en 1936.

D'une redoutable difficulté pour les interprètes (l'une des premières représentations avait d'ailleurs triplé le nombre de percussionnistes afin de leur simplifier la tâche), la *Sonate* met à égalité les deux groupes d'instruments - Bartók a d'ailleurs insisté à plusieurs reprises sur ce point. Pierre Citron explique ainsi : « Aucune concession à la facilité : la batterie n'y joue jamais seule ni tout entière, et ne dialogue pas avec le piano : elle s'y intègre, et tout l'effet tend à l'homogénéité sonore. [...] Du bruit de la grosse caisse et du tam-tam aux sons multiples du piano, Bartók joue de tous les intermédiaires : note unique des cymbales suspendues ou du triangle, notes limitées des timbales, gammes complètes du xylophone ». Ainsi, le début du *Lento* central témoigne du génie sonore de Bartók - et de son sens du détail : en fond sonore d'un beau et faussement simple thème de piano, la caisse claire est frappée soit au centre, soit à l'extrême bord, tandis que les cymbales sont mises en résonance par une fine baguette de bois ou une mailloche, sur le dôme ou l'extérieur. Proche des musiques nocturnes chères au compositeur, rappelant par moments le troisième mouvement de la *Musique*, ce mouvement lent plein de bruissements et d'irisations (gammes et *glissandi* de piano opposant touches noires et touches blanches dans des superpositions rythmiques poussées), presque tout entier traversé d'un bref motif de notes répétées qui court d'un instrument à l'autre, représente le cœur émotionnel de l'œuvre. Il est précédé d'un long premier mouvement qui emprunte, à la croche près, ses proportions au nombre d'or, comme nombre d'autres œuvres de Bartók (la *Musique pour cordes, percussion et célesta*, le *Divertimento*, le *Concerto n° 3*...). Aussi impétueux qu'il est complexe, celui-ci jongle avec divers éléments qu'il développe et combine au sein d'une forme sonate réenvisagée, notamment du point de vue harmonique, des « axes » (selon la formule d'Ernö Lendvai) étant substitués aux notions de tonique ou de dominante. Le finale est plus court, plus simple aussi dans sa conception joyeuse ; il réalise la fusion entre un ton populaire et des caractéristiques savantes (telle la « gamme de Bartók » utilisée, avec son *fa* dièse et son *si* bémol) en quittant le chromatisme au profit du diatonisme, dans une démarche comparable à celle du *Cinquième Quatuor* ou de la *Musique pour cordes, percussion et célesta*.

Angèle Leroy

Martha Argerich

Née à Buenos Aires, Martha Argerich étudie le piano dès l'âge de cinq ans avec Vincenzo Scaramuzza. Considérée comme une enfant prodige, elle se produit très tôt sur scène. En 1955, elle se rend en Europe et étudie à Londres, à Vienne et en Suisse avec Seidlhofer, Gulda, Magaloff, Madame Lipatti et Stefan Askenase. En 1957, Martha Argerich remporte les premiers prix des concours de Bolzano et de Genève, puis en 1965 le Concours Chopin à Varsovie. Dès lors, sa carrière n'est qu'une succession de triomphes. Si son tempérament la porte vers les œuvres de virtuosité des XIX^e et XX^e siècles, elle refuse de se considérer comme spécialiste. Son répertoire est très étendu et comprend aussi bien Bach que Bartók, Beethoven, Schumann, Chopin, Liszt, Debussy, Ravel, Franck, Prokofiev, Stravinski, Chostakovitch, Tchaïkovski ou Messiaen. Invitée permanente des plus prestigieux orchestres et festivals d'Europe, du Japon et d'Amérique, elle privilégie aussi la musique de chambre. Elle joue et enregistre régulièrement avec les pianistes Nelson Freire, Alexandre Rabinovitch, le violoncelliste Mischa Maisky et le violoniste Gidon Kremer. En 1996, Martha Argerich est nommée Officier dans l'Ordre des Arts et des Lettres par le gouvernement français et en 1997, Académicienne de Santa Cecilia à Rome. En 1998 elle devient directeur artistique du Festival de Beppu au Japon, puis crée en 1999 le Concours International de Piano ainsi que le Festival Martha Argerich à Buenos Aires et en 2002 le Progetto Martha Argerich à Lugano. En 2004, elle est nommée Commandeur dans l'Ordre des Arts et des Lettres par le ministère de la culture et de la communication. En 2005, elle reçoit

l'Ordre du Soleil Levant, décerné par l'Empereur du Japon ainsi que le prestigieux Praemium Imperiale de la Japan Arts Association. Un grand nombre de ses concerts ont été retransmis par les télévisions du monde entier.

Martha Argerich a enregistré chez EMI, Sony, Philips, Teldec et DGG. À paraître prochainement : le *Concerto* de Schumann et le *Triple Concerto* de Beethoven avec Alexandre Rabinovitch (live à Lugano) ainsi que le *Premier* et le *Troisième Concerto* de Beethoven avec Claudio Abbado. En 2000, Martha Argerich collectionne les récompenses pour ses enregistrements EMI : Grammy Award pour les concertos de Bartók et Prokofiev, « Artist of the Year » aux Gramophone Awards, « Best Piano Concerto Recording of the Year » pour les Chopin, « Choc » du *Monde de la Musique* pour son récital d'Amsterdam, « Künstler des Jahres » pour la Deutscher Schallplatten Kritik. *Musical America* désigne Martha Argerich « Musician of the Year » en 2001.

Akané Sakai

Akané Sakai est née en 1976 à Nagoya, Japon. Elle commence ses études de piano sous l'influence de sa mère. Elle est diplômée du Toho Gakuen de Tokyo où elle étudie avec Midori Miura. Elle obtient ensuite un Premier Prix mention excellence au Lemmensinstituut de Belgique (classe d'Alan Weiss). Elle a également bénéficié des conseils de Lilya Zilberstein et Pavel Gililov. Elle obtient une bourse du ministère de la culture du Japon pour le développement artistique puis est lauréate de la Fondation Yellow Angel Japon 2007. Elle se produit régulièrement sur plusieurs scènes prestigieuses d'Europe, d'Amérique de Sud et d'Asie : Salle Pleyel

à Paris, Palais des Beaux-Arts de Bruxelles, Triphony Hall de Tokyo, Teatro Colón de Buenos Aires... Elle joue avec la Kremerata Baltica (*Concerto en ré mineur* de Bach/Busoni, qu'elle dirige du piano), le Tokyo Symphony Orchestra, l'Orchestre de la Suisse Italienne... Elle est aussi l'invitée de festivals prestigieux : Festival de Sintra, La Roque-d'Anthéron, Progetto Martha Argerich de Lugano, Pacific Music Festival, Folles Journées de Nantes et de Tokyo 2010... Passionnée de musique de chambre, elle a pour partenaires Geza Hosszu-Legocky, Martha Argerich, Lilya Zilberstein, Ivry Gitlis, Yuzuko Horigome...

Elle participe en 2009 au disque *Martha Argerich and Friends from Lugano* (EMI classics) où elle interprète le *Scherzo* de Saint-Saëns avec Lilya Zilberstein.

Lilya Zilberstein

Née à Moscou, Lilya Zilberstein commence le piano dès l'âge de cinq ans. À sept ans elle est admise à l'Académie Gnssine où elle étudie avec Ada Traub, puis elle termine ses études au Conservatoire Tchaïkovski de Moscou avec Alexander Satz et obtient les prix des plus prestigieux concours d'URSS. En 1987, l'Ouest découvre Lilya Zilberstein lorsqu'elle remporte le Premier Prix du Concours Busoni devant 250 candidats. Novembre 1991 représente un tournant dans sa jeune carrière. Elle fait ses débuts avec les Berliner Philharmoniker et Claudio Abbado dans le *Concerto n° 2* de Rachmaninov, concerts suivis d'un enregistrement chez Deutsche Grammophon. L'entente et le succès sont tels qu'elle est immédiatement réinvitée par Claudio Abbado pour des concerts et l'enregistrement du *Concerto n° 3* de Rachmaninov. Lilya Zilberstein a depuis

donné des récitals à Prague, Dresde, Stuttgart, à la Philharmonie de Berlin, Philharmonie de Cologne, au Musikverein à Vienne, à Milan, à Londres et a collaboré pendant plusieurs années avec Maxim Vengerov et Martha Argerich. En août 1998 Lilya Zilberstein reçoit le prix de l'Accademia Musicale Chigiana à Sienne (décerné, entre autres, à Gidon Kremer, Shlomo Mintz, Anne-Sophie Mutter et Krystian Zimerman). Depuis, Lilya Zilberstein est invitée en Amérique du Nord (Chicago Symphony, Saint-Louis Symphony, Orchestre Symphonique de Montréal, récitals à New York et Washington), en Grande-Bretagne (London Symphony Orchestra), au Japon, en Autriche, Allemagne (Philharmonique de Berlin, Staatskapelle Dresden, Bayerisches Staatsorchester, Gewandhaus de Leipzig), Belgique, au Danemark, en Espagne, Italie, Hollande (Concertgebouw d'Amsterdam), Suisse, sous la direction de Claudio Abbado, Paavo Berglund, Semyon Bychkov, Christoph Eschenbach, Vladimir Fedoseyev, Dmitri Kitayenko, James Levine, Michael Tilson Thomas, Marcello Viotti, Jerzy Semkov. En France, elle a déjà donné de nombreux concerts, notamment aux festivals de La Roque-d'Anthéron, de Besançon et de Toulouse, qu'avec les orchestres de Bordeaux, Lille, Lyon, Monte-Carlo, Montpellier, l'Orchestre Philharmonique de Radio France et l'Orchestre de Paris. Chez Deutsche Grammophon sont parus des récitals Rachmaninov/Chostakovich, Brahms, Schubert/Liszt, Moussorgski/Taneïev/Medtner, le *Concerto* de Grieg avec le Göteborg Symphony et Neeme Järvi, un récital Debussy/Ravel, les *Concertos n° 2 et n° 3* de Rachmaninov avec les Berliner Philharmoniker dirigés

par Claudio Abbado et un récital Liszt. A l'occasion de l'anniversaire des 150 ans de la mort de Frédéric Chopin, elle participe en 1999 à la première intégrale de l'œuvre du compositeur. Ses dernières parutions comprennent un enregistrement de la *Sonate pour deux pianos* de Brahms avec Martha Argerich (EMI), un enregistrement de la *3^e Sonate pour violon et piano* de Brahms avec Maxim Vengerov, et un disque consacré aux œuvres de Muzio Clementi (Hänssler Classic).

Nelson Goerner

Né en 1969 à San Pedro, Argentine, Nelson Goerner commence l'étude du piano à cinq ans avec Jorge Garruba puis intègre le Conservatoire National de Musique de Buenos Aires où il travaille avec Juan Carlos Arabian et ensuite avec Carmen Scalcione. En 1980, Nelson Goerner donne son premier concert dans sa ville natale ; en 1986, il obtient le Premier Prix du Concours Franz-Liszt de Buenos Aires. Convaincu par son talent exceptionnel, Martha Argerich l'aide à obtenir une bourse d'études qui lui permet d'aller au Conservatoire de Genève, dans la classe de virtuosité, pour travailler avec Maria Tipo. Septembre 1990 représente un tournant dans sa carrière avec le Premier Prix à l'unanimité du Concours de Genève dans le *Concerto n° 3* de Rachmaninov avec l'Orchestre de la Suisse Romande, qui le réinvite la saison suivante pour jouer le *Concerto n° 1* de Chopin. Ce prix entraîne de nombreux concerts en Europe et une tournée au Japon où il obtient un immense succès. Depuis, Nelson Goerner a été invité par la plupart des grands festivals français : La Roque-d'Anthéron, Piano aux Jacobins

à Toulouse, La Grange de Meslay (où il remplace Sviatoslav Richter au pied levé), Menton, Montpellier, Divonne, Nohant, ainsi qu'au Festival du Schleswig-Holstein. Il donne des récitals à Berlin, Munich, Francfort, Leipzig, Stuttgart, Londres, Milan, Florence, Paris, Genève, Lucerne, San Francisco, ainsi qu'en Espagne et en Autriche. Il joue également en musique de chambre avec le Quatuor Takacs en Grande-Bretagne, Espagne, Italie et France, avec le Quatuor Carmina en Suisse, avec le Quatuor Ysaÿe en Hollande ainsi qu'avec Steven Isserlis et Vadim Repim à Londres. D'autre part, Nelson Goerner s'est produit avec le Philharmonia Orchestra sous la direction de Claus Peter Flor, le London Philharmonic et le Residentie Orkest de La Haye dirigés par Franz Welser-Möst, le Royal Scottish National Orchestra avec Neeme Järvi, le Deutsches Symphonie-Orchester de Berlin et Andrew Davis, le Symphonieorchester des Bayerischen Rundfunks, le Los Angeles Philharmonic et David Zinman, le Nederlands Philharmonisch Orkest et Vassily Sinaïsky, ainsi qu'avec les orchestres de Montréal, Moscou, de la Radio norvégienne, de Varsovie, Tonhalle de Zurich, les orchestres de Bordeaux et de Montpellier avec Yutaka Sado, l'Orchestre National de France et Hans Graf. Il a joué au Musikverein de Vienne, au Festspielhaus de Salzbourg ainsi qu'avec le Royal Liverpool Philharmonic et l'Orchestre de la Radio de Leipzig. Ses futurs engagements incluent des concerts avec les orchestres de la Tonhalle de Zurich, de la Suisse Romande, de Liège, de la NHK à Tokyo et des récitals à Londres, Paris, Lyon, Manchester, Dallas... Nelson Goerner a enregistré un récital Chopin (EMI), chez Cascavelle un récital

Rachmaninov et les 12 *Études d'exécution transcendante* de Liszt, les *Préludes* de Rachmaninov et le *Concerto n° 3* avec le BBC Philharmonic dirigé par Vassily Sinaïsky, chez Chandos des œuvres de Busoni pour piano et orchestre, les concertos de Liszt, un récital Brahms et Schubert pour Cascavella, et une nouvelle œuvre de John Lord pour EMI. Ses récents enregistrements Chopin sur instrument ancien lui ont valu un Diapason d'or.

Geza Hosszu-Legocky

Geza Hosszu-Legocky est né en 1985, a grandi en Autriche et a étudié avec Dora Schwarzberg, Ruggiero Ricci, Ivry Gitlis, Ida Haendel et Tibor Varga. Il possède la double nationalité suisse et américaine et réside actuellement à Bruxelles. Loué par les musiciens, les auditoires et les critiques musicaux, Geza Hosszu-Legocky a été nommé à deux reprises aux Grammy Awards. Il est invité régulièrement dans les plus grands festivals internationaux tels que l'Aspen Festival (États-Unis), Festival de Beppu (Japon), Festival de Buenos Aires (Argentine), Festival de Ludwigsburg (Allemagne), Festival de Lugano (Italie), Festival de Piano de la Ruhr (Allemagne), Saratoga Festival (États-Unis), Festival de Taipei (Taïwan), Festival de Musique de Verbier (Suisse), La Roque-d'Anthéron et les Rencontres Artistiques de Bel-Air (France) et bien d'autres. Il a collaboré avec des chefs tels que Charles Dutoit, Myung-Whun Chung et Thierry Fischer et s'est produit en musique de chambre avec Martha Argerich, Nelson Freire, Gautier Capuçon, Renaud Capuçon, Gidon Kremer, Vadim Repin, Gabriela Montero, Lily Maisky et Giorgia Tomassi. Cette année, Geza Hosszu-Legocky fera

ses débuts au Festival de Salzbourg et au Festival de Lucerne. Il joue sur le Stradivarius 1715 Joachim aimablement prêté par la Nippon Music Foundation du Japon.

Lyda Chen-Argerich

Née à Genève, Lyda Chen-Argerich commence l'étude du violon à l'âge de huit ans. Après avoir étudié avec Ayla Erduran au Conservatoire de Genève, elle suit les cours de Lin Yao Ji au Conservatoire Central de Pékin. De retour en Suisse, elle étudie le droit à l'Université de Genève et continue à pratiquer l'alto et le violon. Elle se familiarise alors avec le jazz. En Suisse, Lyda Chen-Argerich joue souvent avec le Trio Interlude (flûte, harpe et alto) et s'intéresse particulièrement à la musique contemporaine. Depuis 1996 elle se produit régulièrement avec sa mère Martha Argerich et avec de nombreux partenaires de celle-ci. Elle participe au Festival de Beppu depuis 1998 et au Progetto Martha Argerich de Lugano depuis 2002.

Mark Drobinsky

Mark Drobinsky, violoncelliste français, est un ancien élève de Mstislav Rostropovitch au Conservatoire de Moscou. Il gagne le Premier Prix du Concours International de Munich et devient professeur à l'Académie Gnessine à Moscou. Né à Bakou, il quitte l'URSS en 1974 et s'établit à Paris. Les critiques sont unanimes à reconnaître en lui l'un des maîtres du violoncelle. Tout en dominant le répertoire classique, il est passionné d'œuvres à découvrir et c'est un ardent défenseur de la musique de notre siècle : Dorfman, Dutilleux, Goubaïdouline, Rabinovitch, Sauguet,

Schnittke. Il a enregistré des œuvres de Milhaud, Saint-Saëns, Chostakovitch et Veinberg avec l'Orchestre Symphonique d'Ekaterinbourg et l'Orchestre de la Radio Suédoise. Il a enregistré des variations de Beethoven avec Alexandre Rabinovitch. Son enregistrement de la sonate pour violoncelle et piano d'Adolphe Biarent a été récompensé au Midem de Cannes en 2003. Ses plus récents enregistrements comprennent un CD avec Martha Argerich (Beethoven et Schumann, EMI Classical), un disque de musique de chambre de Joseph Jongen (Cypres) ainsi qu'un enregistrement de l'œuvre Romanèche Rhapsodie (2006) du jeune compositeur suisse Gregorio Zanon, qui lui est dédiée (Claves Records). Ces dernières années, Mark Drobinsky a joué avec Martha Argerich, Alexandre Brussilovsky, Renaud Capuçon, Igor Lazko, Alexandre Rabinovitch, Dora Schwarzberg, Dmitry Sitkovetsky, Lilya Zilberstein, Quatuor Filarmonica, Quatuor Terpsycordes, Quatuor Joannes, les orchestres symphoniques de Belgorod, Kazan et Novossibirsk, la Philharmonie d'Ekaterinbourg, celle d'Irkoutsk et la Camerata Russe. Mark Drobinsky participe au Festival de Martha Argerich à Buenos Aires en 2002 et depuis 2001 au Festival Progetto Argerich à Lugano. Il donne régulièrement des concerts en Russie, en France, en Belgique, en Allemagne, au Maroc, en Israël, au Japon et en Suisse. Mark Drobinsky joue un violoncelle fait en 1748 par Carlo Antonio Testore.

Jean-Claude Gengembre

Jean-Claude Gengembre commence la musique à 9 ans. Au C.N.R. de Lille, il obtient les 1^{er} prix de formation musicale et de percussion et le 1^{er} prix de perfectionnement de percussion.

Il poursuit ses études au C.N.R. de Créteil et à l'E.N.M. d'Asnières où il obtient un 1^{er} prix de percussion. En 1994 il entre au C.N.S.M. de Paris, la même année il est nommé percussionniste solo de l'Orchestre Padeloup. Il obtient son 1^{er} prix à l'unanimité au C.N.S.M. en 1997. Il est alors également musicien supplémentaire à l'Orchestre de Paris. Il est de mai 1996 à décembre 2006 timbalier solo de l'Orchestre National de Lille. Parallèlement à ses activités de percussionniste, il commence en 1996 des études de direction d'orchestre. Il obtient un 1^{er} prix dans cette discipline en 1998. Fondateur de « l'orchestre de Chambre pelleas », il dirigera cet orchestre de septembre 1998 à septembre 2001. En 2001, il joue le *Concerto pour percussions et orchestre* d'André Jolivet avec l'Orchestre National de Lille. Il commence en 1997 des études d'harmonie. En juin 2001, il obtient un 1^{er} prix d'écriture à l'unanimité au C.N.R. de Lille. En 2002, il obtient un prix de la S.A.C.E.M. En 2003, il obtient un 1^{er} prix d'harmonie au CNSM de Paris. Depuis Septembre 2003, il est professeur de percussion à l'ENM de Roubaix. Il est depuis janvier 2007 timbalier solo à l'Orchestre Philharmonique de Radio-France. Il collabore depuis de nombreuses années avec des compositeurs « actuels », en créant de nombreuses pièces solos et de musique de chambre qui lui sont dédiées. Jean-Claude Gengembre anime de nombreuses classes de maître en France et à l'étranger. Également compositeur, ses pièces sont éditées chez G.Billaudot, Alfonse Production, et aux Éditions du Petit Page.

Camille Baslé

Camille Baslé est originaire de Rouen. Familiarisé dès l'âge de cinq ans avec les percussions traditionnelles, il entre au conservatoire de Rouen à sept ans. Il intègre en 1988 la classe de Michel Cerutti, puis celle de Frédéric Macarez au Conservatoire National de Région de Paris où il obtient un Premier Prix en 1996, ainsi qu'un Prix de perfectionnement en 1998. Il est membre fondateur du Quartet Ku, quatuor de percussions, lauréat du Concours Musiques d'Ensembles en 1997. En 1999, il intègre l'Orchestre Colonne. Parallèlement à sa carrière dans la musique classique, il a évolué dans la chanson au sein du groupe Karpatt, et dans la musique traditionnelle corse avec Sarocchi. Il est depuis 2007 membre de l'orchestre Les Siècles, dirigé par François-Xavier Roth, et se joint régulièrement en tant que percussionniste supplémentaire à de nombreux orchestres, sous la direction de chefs prestigieux : citons l'Orchestre Philharmonique de Radio France, l'Orchestre National de France, l'Orchestre National de Lille, l'Orchestre de l'Opéra de Rouen, l'Ensemble Orchestral de Paris, Les Musiciens du Louvre-Grenoble, Le Cercle de l'Harmonie...

Salle Pleyel | Prochains concerts

DU DIMANCHE 7 AU VENDREDI 19 MARS

DIMANCHE 7 MARS - 16H

Autour du Tango

Martha Argerich, piano
Eduardo Hubert, piano
Gabriela Montero, piano
Alejandro Petrasso, piano
Geza Hosszu-Legocky, violon
Lyda Chen-Argerich, alto
Mark Drobinsky, violoncelle

MERCREDI 10 MARS - 20H

Richard Strauss

Le Bourgeois gentilhomme suite op. 60
Das Rosenband n° 1 op. 36
Die heiligen drei Könige n° 6 op. 56
Befreit n° 4 op. 39
Brentano Lieder n° 4 op. 68 «Als mir dein Lied erklang»
Mort et transfiguration

Orchestre de Paris
Marek Janowski, direction
Annette Dasch, soprano

SAMEDI 13 MARS - 20H

Laurent Garnier et ses invités

Pionnier de la musique électronique en France, il a fondé et dirigé le célèbre label français F Communications.
Avec ses invités, il présente une création spéciale pour la Salle Pleyel.

DIMANCHE 14 MARS - 20H

To Billie with Love - A Celebration of « Lady Day »

Dee Dee Bridgewater, chant
Edsel Gomez, piano
Ira Coleman, basse
Greg Hutchinson, batterie
James Carter, saxophone, flûte

LUNDI 15 MARS - 20H

Ludwig van Beethoven

Concerto pour violon

Igor Stravinski

L'Oiseau de feu

Deutsche Sinfonieorchester

Ingo Metzmacher, direction
Leonidas Kavakos, violon

MARDI 16 MARS - 20H

Maurice Ravel

Valses nobles et sentimentales

Igor Stravinski

Concerto pour piano et vents

Claude Debussy/Colin Matthews

Ce qu'a vu le vent d'ouest

Le vent dans la plaine

La fille aux cheveux de lin

John Adams

Symphony : City Noir (création, commande du London Symphony Orchestra et de la Salle Pleyel)

London Symphony Orchestra

John Adams, direction
Jeremy Denk, piano

MERCREDI 17 MARS - 20H

JEUDI 18 MARS - 20H

Paul Hindemith

Métamorphoses symphoniques sur des thèmes de Carl Maria von Weber

Camille Saint-Saëns

Concerto pour violoncelle n° 1

Joseph Haydn

Symphonie n° 99

Orchestre de Paris

Marek Janowski, direction

Marie-Elisabeth Hecker, violoncelle

Avec un prélude au concert le 17 mars à 18h dans le cadre de l'Académie de l'Orchestre de Paris (entrée libre, programme de musique de chambre)

VENDREDI 19 MARS - 20H

Sergueï Rachmaninov

Concerto pour piano n° 3

Piotr Ilitch Tchaïkovski

Symphonie n° 4

Orchestre Philharmonique de Radio France

Myung-Whun Chung, direction

Nicholas Angelich, piano

Salle Pleyel

Président : Laurent Bayle

Notes de programme

Éditeur : Hugues de Saint Simon

Rédacteur en chef : Pascal Huynh

Rédactrice : Gaëlle Plasseraud

Correctrice : Angèle Leroy

Maquettiste : Bénédicte Sørensen

Stagiaires : Laure Lalo et Nicolas Deshoulières

Les partenaires média de la Salle Pleyel

